
JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 18 juin 2005 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité Universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Enfances ». Après l'ouverture de la journée par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, Guy Leclercq a proposé une conférence intitulée « Les Aventures d'Alice au pays du merveilleux ailleurs ». Les participants se sont ensuite répartis dans les divers ateliers du matin : anglais avec Dan Laruelle, allemand avec Marie-Claude Auger, espagnol avec Marianne Millon et atelier d'écriture avec Nadine Laporte.

Geneviève Brisac a inauguré l'après-midi avec une conférence intitulée « Écrire sur l'enfance, écrire pour les enfants ». Puis les ateliers ont repris avec Rose-Marie Vassallo pour l'anglais, Chantal Moiroud pour l'italien, Odile Belkeddar pour le russe et Cathy Ytak qui proposait un atelier d'écriture.

Nadine Laporte

D'après modèle

Le texte proposé pour cet atelier d'écriture était le début du petit ouvrage autobiographique de Nicolas Bouvier, *La guerre à huit ans*, publié aux éditions Zoé, et repris en 2004 dans l'édition Quarto Gallimard des *Œuvres* de Nicolas Bouvier.

Deux caractéristiques majeures de ce texte ont donné lieu à deux exercices différents et complémentaires :

1. une très grande concision dans les images et les différentes utilisations de la langue (lexique, temporalités, rythme et constructions phrastiques),
2. la souplesse et la variété des associations thématiques (géographie et intimité, naissance et mort, souvenirs d'enfance et Histoire universelle).

Ces deux éléments étaient liés, de plus, à une efficace subtilité dans la construction de l'ensemble du texte.

Les contraintes proposées à l'ensemble du groupe ont donc été les suivantes : suivre les grandes lignes de composition du texte-modèle (logiques et thématiques), garder, dans la mesure du possible, l'efficacité des constructions métaphoriques et rythmiques de détail repérées lors d'une première lecture. Nicolas Bouvier assumant la nécessité majeure du discours autobiographique en disant « je » et en suivant le fil de souvenirs d'enfance, il était demandé aux participants d'écrire à la première personne l'un de leurs souvenirs d'enfance.

Il semble que l'intérêt de l'exercice a été multiple, et a permis des découvertes inattendues, souvent émouvantes.

L'honnêteté de chaque écrivain a été totale : chacun s'est objectivement soumis à la contrainte du souvenir d'enfance personnel et fondateur. La

difficulté a donc d'abord été, de manière évidente, de maîtriser ce qui fait la force des souvenirs d'enfance : à la fois un certain flou imaginaire qui refuse le langage, et une grande force affective qui a tendance à vouloir multiplier les tentatives de mises en forme imageantes. Il s'agissait donc de trouver la bonne distance entre soi et le texte à écrire. Distance souvent trouvée avec difficulté, voire avec douleur, ou avec une grande jubilation ou émotion... Véritable épreuve d'écriture !

La virtuosité et la rigueur de Bouvier ont alors été d'un grand secours aux différents écrivains. Dans la recherche de cette bonne distance, les trucs de l'écrivain ont servi d'appuis souvent efficaces : les images à double signification (« Arc [lémanique] est un mot puéril qui va droit comme une flèche de la plus petite enfance à la mort... j'en ai fabriqué de plusieurs sortes... ») ont donné lieu à de séduisantes évocations de la plaine beauceronne, de la forêt slave ou des coteaux lorrains ; la description précise de techniques délicates et surannées a permis de placer l'enfance dans les effluves de la distillation de l'eau de rose ou dans les mouvements des chasses ancestrales, l'évocation d'un fonds culturel commun nous a permis de retrouver Rabelais ou Tolstoï.

En conclusion, un exercice salutaire, et souvent réussi, de haute voltige à la fois affective et littéraire, dans lequel l'échec même a semblé salutaire et fécond. Le plaisir de lire, et – pour certains – de rencontrer l'écrivain Bouvier, n'a pas été le moindre de cette matinée ensoleillée de printemps parisien.